

LE POINT



PIERRE-ANTOINE BILLON, DOMINIQUE MASSAT ET JÉRÉMIE LE LOUËT © EUGÉNIE MARTINEZ

LA FÊTE DE L'ASCENSION AU THÉÂTRE : LA COMPAGNIE LES DRAMATICULES ADAPTE LE « MONT ANALOGUE » DE RENÉ DAUMAL. UN SPECTACLE AUDACIEUX QUI RECONSTITUE SUR SCÈNE UNE EXPÉDITION D'ALPINISTES.

Ce roman d'aventures paru en 1952, qui conte les péripéties d'un groupe d'alpinistes un peu cinglés partis à la recherche d'une mystérieuse montagne sacrée, rassemble une fervente communauté de fans. « Un réseau secret, presque mystique, de lecteurs », selon William Marx, titulaire de la chaire Littératures comparées au Collège de France et qui se dit lui-même « fasciné » par l'ouvrage.

La confrérie des admirateurs de ce chef-d'œuvre compte des personnalités aussi diverses que le cinéaste Alejandro Jodorowsky, la chanteuse Patti Smith ou encore le plasticien Philippe Parreno. Le premier avait réalisé un film déjanté à partir de ce livre en 1973, la chanteuse a signé la préface de sa réédition en 2019. Quant au troisième, c'est en référence à cet écrit qu'il a baptisé en 2021 une installation lumineuse, en forme de phare, au-dessus de la Bourse de Commerce, le musée d'art contemporain créé par François Pinault (par ailleurs propriétaire du Point).

Toujours plus haut

Le metteur en scène Jérémie Le Louët, 46 ans, a rejoint le club des accros à ce texte envoûtant juste avant le confinement. « La découverte de ce roman a été pour moi un choc. Ce livre m'est apparu d'une contemporanéité folle. Comme tous les grands classiques, il m'a semblé parler de notre époque », explique le fondateur de la compagnie Les Dramaticules, qui a aussitôt décidé d'en faire une adaptation pour le théâtre avec sa fidèle troupe de comédiens – Pierre-Antoine Billon, Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg et Dominique Massat.

Créé le 5 octobre sur le plateau de la maison des arts de Créteil avant de partir en tournée, le spectacle *La Montagne cachée* restitue fidèlement non seulement l'intrigue du récit de Daumal, mais aussi son idée-force : « La réalité est, par elle-même, plus merveilleuse que tout ce que l'homme pourrait imaginer. » Comme le roman dont elle est tirée, la pièce propose, en effet, plusieurs degrés de lecture. C'est d'abord l'histoire allégorique d'un groupe d'amis qui s'attelle à l'adaptation d'un livre apparemment impossible à transposer sur les planches. C'est aussi un portrait de groupe : celui d'une association de doux rêveurs qui, en embrassant cette aventure collective, cherchent à échapper à la désespérante banalité de leur quotidien.

Fable philosophique

Dessinant les contours d'une épopée (l'accomplissement de leur projet utopique n'est pas sans danger), la pièce pose au public une multitude de questions. Comment peut-on adhérer à un mythe aussi farfelu que celui qui présuppose l'existence d'un relief rocheux invisible reliant le ciel et la terre et pointant sur une île perdue au milieu des mers australes ? Jusqu'où une telle croyance peut-elle nous emmener ? Et qu'espère-t-on trouver quand on s'élance à l'assaut d'un tel sommet ?

Ces interrogations sont scrutées tout au long du spectacle de manière tantôt humoristique (façon jeu télévisé avec questionnaire au public), tantôt grave (à travers les échanges parfois surréalistes que les comédiens ont avec deux techniciens sur le plateau). Une manière de souligner que nul n'est dupe de la représentation qui nous est proposée.

La scénographie très imaginative de Blandine Vieillot joue un rôle important dans le dispositif. Le décor est, de fait, le neuvième personnage de l'histoire. Telle cette grande bâche qui se transforme en une impressionnante montagne dont on se demande si elle n'est pas vivante tant elle donne l'impression de respirer.

Tel encore ce grand globe terrestre qui tourne sur lui-même, au fond de la scène, tandis que le personnage d'Élisabeth décrit, en ouverture du spectacle, la vision d'apocalypse qu'elle vient d'avoir (un tsunami qui s'apprête à ravager la planète). Un monologue qui fige les spectateurs par l'intensité fiévreuse avec laquelle il est délivré mais qui donne aussi dès le départ un élément de réponse aux interrogations soulevées.

Car on réalise bientôt que c'est finalement par instinct de survie que ces alpinistes amateurs souhaitent rejoindre le toit du monde. Pour ne pas succomber face à une submersion. Laquelle ? Probablement la même que celle évoquée par Annemarie Schwarzenbach dans *Le Refuge des cimes*, paru en 1933. La romancière suisse y raconte l'histoire de Francis von Ruthen, qui, après avoir vécu huit ans en Amérique du Sud, s'exile dans les Alpes pour fuir un père dont les idées politiques l'épouvantent. Un récit nourri d'autobiographie pour cette femme de lettres dont les parents ont longtemps fréquenté l'intelligentsia nazie. René Daumal a-t-il lu Annemarie Schwarzenbach avant d'écrire cette fiction retraçant les efforts déployés par ses héros de fiction pour s'extirper d'un monde qui court à la guerre ? Le sujet fait en tout cas étrangement écho aux autres spectacles de Jérémie Le Louët. Lequel multiplie, depuis 2014, les adaptations de classiques littéraires (« *Ubu roi* », « *Don Quichotte* », « *Hamlet* » ou « *Pinocchio* ») qui poussent le public à se frotter, l'air de rien, à des questionnements métaphysiques.

BAUDOUIIN ESCHAPASSE - LE POINT - OCTOBRE 2023

EN LIEN : [ICI](#)